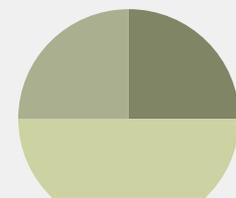


Actualités OFS



14 Santé

Neuchâtel, mars 2021

Statistique des causes de décès

La mortalité en Suisse et les principales causes de décès, en 2018

En 2018, 67 088 personnes sont décédées en Suisse. Malgré le vieillissement de la population, qui conduit en général à une augmentation des décès, leur nombre est demeuré pratiquement inchangé, puisque seuls 134 décès supplémentaires (soit une hausse de 0,2%) ont été enregistrés en 2018 par rapport à l'année précédente. La comparaison des différentes causes de décès souligne le rôle de la statistique des causes de décès, qui met davantage en lumière certaines d'entre elles. Tandis que les maladies cardiovasculaires restent la principale cause de décès chez les femmes, les hommes meurent le plus souvent à cause du cancer.

En Suisse, la majorité des personnes décèdent après 80 ans. La probabilité de mourir jeune est très faible. Chez les nourrissons, le taux de mortalité se chiffre à 33 pour 10 000 naissances vivantes. Chez les enfants âgés de 3 à 14 ans, la mortalité a été inférieure à 1 pour 12 000 en 2018. Le taux de mortalité croît ensuite de façon exponentielle avec l'âge, croissance que le graphique G1 illustre

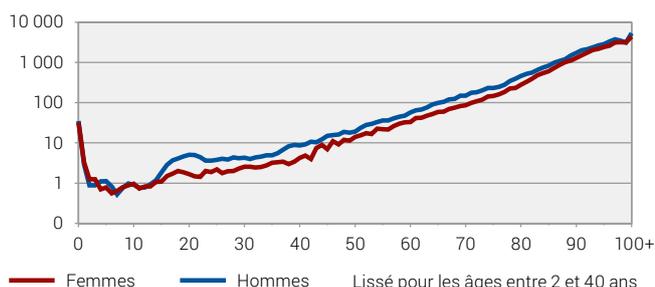
au moyen d'une échelle logarithmique. À partir de 15 ans, le taux de mortalité est plus élevé chez les hommes que chez les femmes. De 19 à 27 ans, les décès sont presque 2,5 fois plus fréquents au sein de la population masculine.

Le graphique G2 illustre la répartition des causes de décès selon l'âge et le sexe. Moins de 1% des personnes décédées avaient moins de 24 ans, 1,7% avaient de 25 à 44 ans, 10,9% de 45 à 64 ans, 41,4% de 65 à 84 ans et 45% avaient 85 ans ou plus.

Taux de mortalité par âge, en 2018

Taux de mortalité spécifique par âge, pour 10 000 personnes

G1



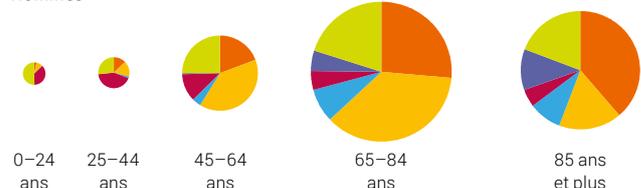
Source: OFS – BEVNAT

© OFS 2021

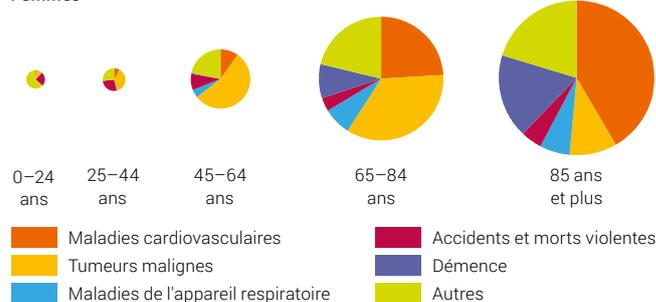
Principales causes de décès selon le groupe d'âge, en 2018

G2

Hommes



Femmes



Les surfaces sont proportionnelles au nombre absolu de décès.

Source: OFS – Statistique des causes de décès (CoD)

© OFS 2021

Les maladies étant plus rares ou mieux traitées chez les plus jeunes, un nombre croissant de personnes décèdent à un âge plus avancé, de maladies spécifiques à la vieillesse. Dans l'ensemble, les maladies cardiovasculaires sont les causes de décès les plus fréquentes. Cela n'est toutefois vrai que pour les décès considérés dans leur totalité et chez les femmes. Il en va autrement chez les hommes: en 2018, ceux-ci ont été plus nombreux à mourir d'un cancer que d'une maladie cardiovasculaire. Chez les personnes de plus de 80 ans, les maladies cardiovasculaires restent la cause de décès la plus fréquente. Le cancer est quant à lui la principale cause de décès chez les hommes âgés de 40 à 80 ans et chez les femmes de 30 à 80 ans; il est suivi par les maladies cardiovasculaires. Les causes externes, en particulier les accidents et les suicides, arrivent en tête chez les hommes de 16 à 40 ans et chez les femmes de 17 à 28 ans. Chez les nouveau-nés, les maladies congénitales et les complications à la naissance sont à l'origine de 91% des décès durant la première semaine de vie.

Multimorbidité

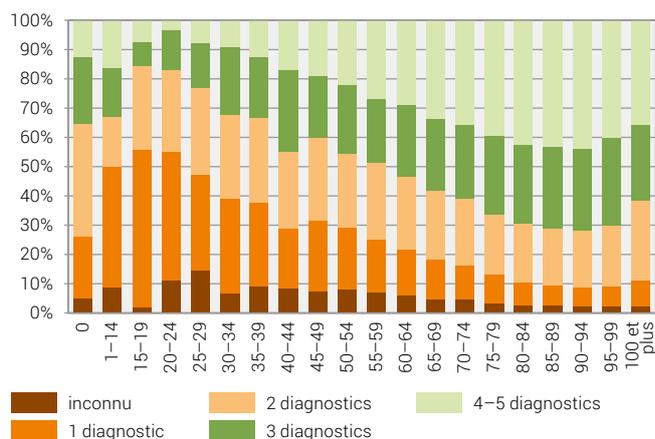
La statistique des causes de décès permet de saisir jusqu'à quatre diagnostics, voire exceptionnellement cinq. 10% des décès sont enregistrés avec un diagnostic, 21% à deux, 27% à trois et 37% à quatre diagnostics. Le diagnostic n'est pas connu pour 3,6% des décès. Le nombre de diagnostics augmente avec l'âge et il est le plus élevé chez les 80 à 94 ans (G3).

Même si deux maladies ou plus ont contribué au décès, seul le diagnostic principal apparaît dans les rapports statistiques habituelles. En 2018, on a par ailleurs enregistré 75 234 diagnostics secondaires portant sur un autre groupe de maladies que le diagnostic principal. Plusieurs diagnostics appartenant au même groupe de maladies, par exemple un infarctus du myocarde et une hypertension, ne sont pris en compte qu'une seule fois.

En 2018, les maladies cardiovasculaires ont été la cause de décès la plus fréquente: elles ont constitué le diagnostic principal

Multimorbidité selon l'âge, en 2018

G3



Source: OFS – Statistique des causes de décès (CoD)

© OFS 2021

dans la mort de 20 596 personnes. À ce nombre s'ajoutent 18 698 personnes décédées d'une autre cause principale, mais chez qui une maladie cardiovasculaire fait partie des diagnostics associés. Par conséquent, pour 39 294 décès où ce type de maladie entre en jeu, celle-ci est la cause principale dans 52,3% des cas et une cause secondaire dans 47,7% des cas.

Le cancer a été la principale cause de 17 360 décès, ce qui correspond à 90,2% des décès associés à un diagnostic cancer est enregistré. Par ailleurs, la démence figure comme diagnostic principal dans 6 454 décès et comme diagnostic secondaire dans 4 728 autres décès. Les causes externes présentent une répartition similaire entre diagnostic principal et secondaire: 3 920 et 2 377.

Il n'en va pas de même pour les maladies infectieuses: si elles ont constitué la cause principale de 806 décès seulement, elles figurent parmi les causes secondaires de 4 243 décès. Classées parmi les affections associées à des organes (la pneumonie porte p. ex. les codes J09 à J18 dans le chapitre des affections

Diagnostics principaux et diagnostics secondaires, 2018

T1

	Nombre de diagnostics principaux	Dont maladies infectieuses	Nombre de diagnostics secondaires	En % comme diagnostic principal	Diagnostic comme diagnostic secondaire (en %)
Maladies cardiovasculaires	20 596	78	18 698	52,4	47,6
Cancers	17 360	0	1 884	90,2	9,8
Démence	6 454	0	4 728	57,7	42,3
Accidents et morts violentes	3 920	0	2 377	62,3	37,7
Maladies infectieuses	806	806	4 243	16,0	84,0
Maladies respiratoires	4 623	1 720	7 674	37,6	62,4
Tous les autres diagnostics	12 875	543	30 680	29,6	70,4
Total des diagnostics	67 088	3 147	75 234	47,1	52,9
Maladies infectieuses dans tous les chapitres		3 147	9 254	25,4	74,6

Source: OFS – Statistique des causes de décès (CoD)

© OFS 2021

respiratoires), les maladies infectieuses interviennent de plus 2341 fois comme cause principale et 6460 fois comme cause secondaire du décès. Selon les rapports qui ne font état que d'une seule cause de décès, les maladies infectieuses constituent la cause principale de 806 décès, soit seulement 4,7% du total, alors qu'elles apparaissent sur 12 401 (18%) de tous les certificats de décès.

De même, parmi les décès liés aux maladies de l'appareil respiratoire, celles-ci sont la cause principale de 38% seulement des décès, mais la cause secondaire de 62% d'entre eux. Cela tient au fait que les personnes affaiblies par une maladie grave (qui devient la cause principale de leur décès) contractent fréquemment une pneumonie et en meurent. Alors qu'elle atteint souvent des personnes déjà affaiblies par une autre maladie grave, la grippe n'apparaît ainsi que rarement en tant que cause principale du décès.

Le rôle des maladies infectieuses

Dans la statistique des causes de décès, est considérée comme cause principale de décès la maladie qui est à l'origine de l'évolution morbide. Or, les maladies infectieuses sont rarement à l'origine d'un tel enchaînement, mais sont des complications qui interviennent plus tard dans le développement de la maladie. Un corps affaibli n'est plus à même de se défendre contre des agents bactériens ou viraux, de sorte qu'une pneumonie ou une septicémie fatale peuvent survenir.

Si les maladies infectieuses sont sous-représentées dans les rapports habituels sur les causes de décès, c'est pour une autre raison encore: elles apparaissent non seulement dans le chapitre principal des maladies infectieuses de la CIM-10 (codes A00 à B99), mais aussi dans d'autres grands chapitres de la classification (la pneumonie figure p. ex. dans les codes J09 à J18 du chapitre des maladies respiratoires).

Répartition saisonnière des décès en 2018

Le nombre de décès varie sensiblement selon la saison. Si les 67 088 décès de l'année 2018 étaient répartis de manière égale sur toute l'année, on en dénombrerait environ 5590 par mois. En réalité, les décès sont plus nombreux pendant les mois d'hiver, avec une pointe en janvier, où l'on en recense 6000. Nettement moins de personnes décèdent pendant les mois d'été (quelque 5000 décès par mois de juin à septembre). Ces variations saisonnières normales concernent presque exclusivement les personnes de plus de 65 ans.

Le modèle qui permet d'analyser en continu s'il y a *surmortalité*, au moment considéré, repose sur les données des dix dernières années et tient compte du vieillissement démographique, qui peut entraîner chaque année 500 décès de plus. Seules sont considérées les personnes décédées en Suisse qui y avaient leur domicile. Autrement dit, les quelque 600 personnes domiciliées en Suisse qui décèdent chaque année à l'étranger ne sont pas prises en compte.

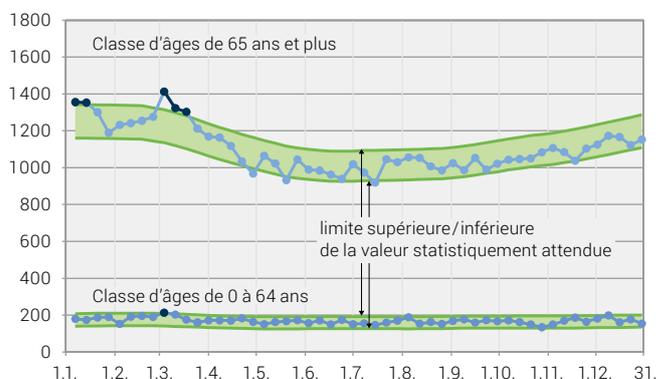
Malgré une vague de grippe au printemps, la Suisse a enregistré 66 300 décès en 2018, ce qui correspond au nombre attendu sur la base de la tendance à 10 ans. La surmortalité enregistrée au printemps a en effet été compensée par le recul du nombre de

décès entre le mois de mai et la fin de l'année, les décès furent moins nombreux et ce recul a compensé la surmortalité enregistrée au printemps (G4).

Décès par semaine en 2018

G4

Nombre de décès par semaine



État des données: 19.02.2019

Source: OFS – Statistique des causes de décès (CoD)

© OFS 2021

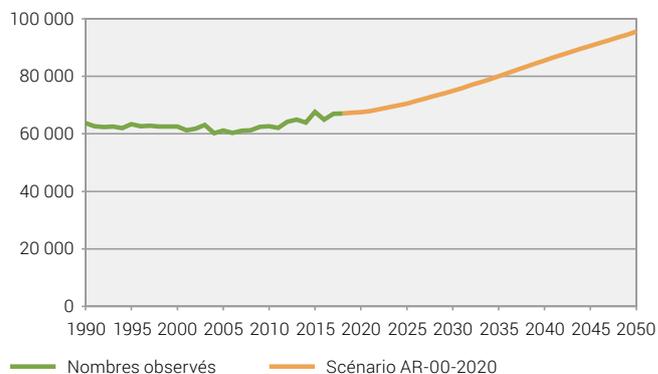
Nombre de décès: évolution et prévisions

Depuis les années 1980, environ 60 000 personnes meurent chaque année en Suisse. En 1987, ce chiffre est pour la dernière fois resté inférieur à 60 000. Durant les vingt années qui ont suivi, le nombre de décès a avoisiné 62 000 par an (G5). Les femmes étant plus nombreuses que les hommes dans la population âgée, elles sont aussi plus nombreuses à mourir depuis 1995.

Les scénarios de l'évolution démographique, établis par l'OFS pour les années 2020 à 2050¹, montrent que le nombre des décès ira croissant au cours des prochaines années et décennies (G5). Cette hausse est due avant tout à l'évolution démographique, qui se caractérise par une augmentation de la proportion de personnes âgées dans notre pays.

Développement du nombre de décès, de 1990 à 2050

G5



Source: OFS – BEVNAT

© OFS 2021

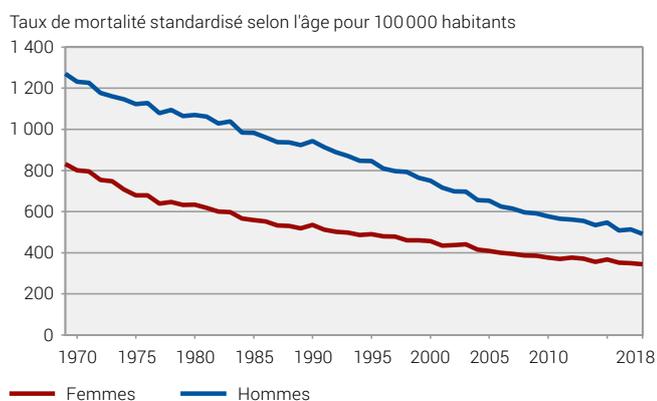
¹ <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/evolution-future.assetdetail.12847543.html>

Évolution du taux de mortalité

Le taux de mortalité standardisé exprime en une seule valeur les taux de mortalité selon l'âge en éliminant les effets induits par l'évolution de la structure par âge de la population au fil du temps. La série chronologique met en évidence le recul considérable des taux ces dernières décennies (G6). Le taux de mortalité des femmes a diminué plus rapidement que celui des hommes jusqu'en 1977. Depuis, sa baisse a ralenti de sorte que la mortalité des hommes et celle des femmes tendent à converger. De 2017 à 2018, les taux de mortalité standardisés ont diminué de $-4,1\%$ chez les hommes et de $-1,3\%$ chez les femmes.

Développement de la mortalité en Suisse, de 1969 à 2018

G6



Source: OFS – Statistique des causes de décès (CoD)

© OFS 2021

Évolution des années potentielles de vie perdues

La mortalité «prématurée» se mesure à l'aide du *nombre d'années potentielles de vie perdues* (APVP). En 2018, les hommes ont «perdu» 101 345 années et les femmes 59 943 (soit respectivement $-2,2\%$ et $+6,1\%$ par rapport à 2017).

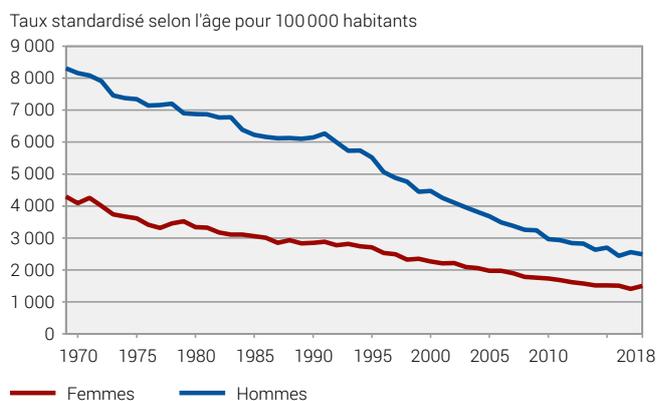
Le taux standardisé d'APVP pour 100 000 habitants représente chez les femmes moins d'un tiers de celui observé en 1969 et chez les hommes un peu plus d'un quart de celui de 1969 (G7). Chez ces derniers, la baisse s'est interrompue durant la seconde moitié des années 1980 en raison de l'épidémie de sida. Depuis lors, elle est toutefois devenue plus rapide chez les hommes que chez les femmes. Entre 2017 et 2018, les taux d'APVP ont continué à diminuer chez les hommes, mais pas chez les femmes.

Définition

Les années potentielles de vie perdues (APVP) sont un indicateur de la mortalité prématurée. Leur calcul consiste à additionner les décès de chaque groupe d'âge, puis à pondérer ce total par le nombre d'années que les personnes décédées auraient encore pu vivre jusqu'à l'âge de 70 ans. Si le décès survient, par exemple, à l'âge de 5 ans, on compte 65 APVP. La limite de 70 ans est choisie pour des raisons de comparabilité (même limite fixée par l'OCDE, p. ex.).

Années potentielles de vie perdues, de 1969 à 2018

G7



Source: OFS – Statistique des causes de décès (CoD)

© OFS 2021

Indicateurs des causes de décès

Les causes de décès peuvent être décrites par différents indicateurs, qui en expliquent différents aspects. Le tableau T2 répertorie huit indicateurs. Le nombre absolu de décès attribués à une cause spécifique et la part qu'il représente par rapport au total des décès sont les plus parlants. Ils peuvent être comparés directement et mettent très simplement en évidence les causes de décès les plus fréquentes ou les plus rares. Le taux brut met en rapport le nombre de décès avec le nombre d'habitants, mais ne prend pas en compte la structure par âge de la population. Les taux standardisés, en revanche, tiennent compte de cette structure et peuvent par conséquent servir à comparer la mortalité au fil du temps à différentes périodes et entre différentes régions. Les années potentielles de vie perdues (APVP) sont un indicateur des décès prématurés, qui met en évidence les domaines où la prévention pourrait être la plus efficace.

L'âge moyen au moment du décès montre clairement que les problèmes de santé diffèrent selon la période de la vie. En la matière, l'écart le plus grand chez les hommes sépare les causes externes (accidents et suicides notamment) et la démence. Un homme qui meurt de démence aura en moyenne 86 ans, mais il aura 22 ans, voire moins, s'il décède dans un accident ou s'il se suicide. Par conséquent seulement 0,3% des années potentielles de vie perdues sont imputables à la démence, alors que 26,6% sont attribuées aux causes externes.

Chez les femmes, l'écart le plus grand est observé entre la démence et le cancer : une femme décède de démence à 88 ans en moyenne et de cancer à 74 ans en moyenne. La démence leur fait perdre 0,4% de leurs années potentielles de vie et le cancer 45,1%. L'âge auquel une personne décède d'un accident diffère beaucoup entre hommes et femmes : à un âge avancé, celles-ci font fréquemment des chutes qui s'avèrent souvent fatales.

Indicateurs des causes de décès les plus fréquentes, en 2018

T2

Causes de décès (diagnostic principal)	Nombre de décès	En % de tous les décès	Taux bruts ¹	Taux standardisés ²	APVP abs ³	En % des APVP	Taux stand. d'APVP ⁴	Âge moyen au décès (ans)
Hommes								
Total	32 398	100,0	764,6	492,1	101 345	100,0	2 280,0	76,5
Maladies cardiovasculaires	9 418	29,1	222,3	134,6	15 600	15,4	331,2	80,7
Cancers	9 545	29,5	225,3	149,1	29 557	29,2	630,5	74,0
Maladies respiratoires	2 395	7,4	56,5	33,8	2 885	2,8	61,0	80,8
Accidents et morts violentes	2 233	6,9	52,7	40,0	26 924	26,6	661,1	64,5
Démence	2 004	6,2	47,3	26,3	305	0,3	6,1	85,8
Tous les autres diagnostics	6 803	21,0	160,6	108,2	26 074	25,7	590,5	73,7
Femmes								
Total	34 690	100,0	805,4	344,4	59 943	100,0	1 374,0	82,1
Maladies cardiovasculaires	11 178	32,2	259,5	91,4	5 159	8,6	112,8	86,9
Cancers	7 815	22,5	181,4	101,1	27 031	45,1	587,9	74,3
Maladies respiratoires	2 228	6,4	51,7	21,1	2 072	3,5	45,9	83,3
Accidents et morts violentes	1 687	4,9	39,2	20,4	10 964	18,3	282,1	75,7
Démence	4 450	12,8	103,3	33,5	233	0,4	4,5	88,4
Tous les autres diagnostics	7 332	21,1	170,2	76,9	14 484	24,2	341,2	80,5

¹ taux bruts : nombre de cas pour 100 000 habitants

² taux standardisés : standardisation directe en fonction de l'âge sur la base de la population standard Europe 1980

³ APVP : années potentielles de vie perdues des personnes décédées avant l'âge de 70 ans

⁴ taux standardisés d'APVP : APVP pour 100 000 habitants, standardisés en fonction de l'âge

Données manquantes

En 2018, la cause du décès était inconnue dans 3,6% des cas, soit parce qu'aucun diagnostic n'avait pu être établi, soit que le diagnostic n'avait pas été communiqué à l'OFS. Le diagnostic fait défaut pour 2,7% des décès survenus en Suisse (99% du total de décès) et pour 91,9% des décès survenus à l'étranger (1%). Le pourcentage de décès dont la cause est inconnue décroît à partir de l'âge de 45 ans environ.

Informations complémentaires sur Internet:

www.statistique.ch → Trouver des statistiques → 14 – Santé → État de santé → Mortalité, causes de décès

Sources de données et méthodes

La statistique suisse des causes de décès remonte à 1876. Elle se fonde sur la cause médicale du décès spécifiée dans les certificats de décès. Le médecin indique les causes diagnostiquées en toutes lettres et l'Office fédéral de la statistique procède au codage sur la base de la CIM10 selon les règles définies par l'OMS. Toutes les données recueillies sont traitées de manière anonyme et confidentielle et sont régies par la loi fédérale du 19 juin 1992 sur la protection des données (RS 235.1). La statistique des causes de décès se rapporte aux personnes domiciliées en Suisse, c'est-à-dire à la population résidente permanente, indépendamment de la nationalité et du lieu de décès.

Éditeur:	Office fédéral de la statistique (OFS)
Renseignements:	Office fédéral de la statistique, service d'information Santé, tél. 058 463 67 00, gesundheit@bfs.admin.ch
Rédaction:	Christoph Junker, Karim Abawi, Rolf Weitkunat
Série:	Statistique de la Suisse
Domaine:	14 Santé
Langue du texte original:	allemand et anglais
Traduction:	Services linguistiques de l'OFS
Mise en page:	section DIAM, Prepress/Print
Graphiques:	section DIAM, Prepress/Print
En ligne:	www.statistique.ch
Imprimés:	www.statistique.ch Office fédéral de la statistique, CH-2010 Neuchâtel, order@bfs.admin.ch , tél. 058 463 60 60 Impression réalisée en Suisse
Copyright:	OFS, Neuchâtel 2021 La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales, si la source est mentionnée.
Numéro OFS:	1258-1800